

L'entrée au secondaire II: une transition qui marque les parcours de formation des jeunes

La transition entre les degrés secondaire I et II est une période majeure du processus d'orientation-sélection qui détermine en partie les parcours de formation des jeunes. Idéalement, c'est l'entrée dans une formation certifiante qui correspond au projet de chacun qu'il va mener à bien durant sa formation secondaire II jusqu'à l'obtention d'un diplôme. Dans les faits, les projets sont souvent évolutifs voire changeants et les orientations susceptibles d'être reconsidérées. Ainsi les parcours de formation sont-ils souvent plus complexes que ne le prévoient les institutions.

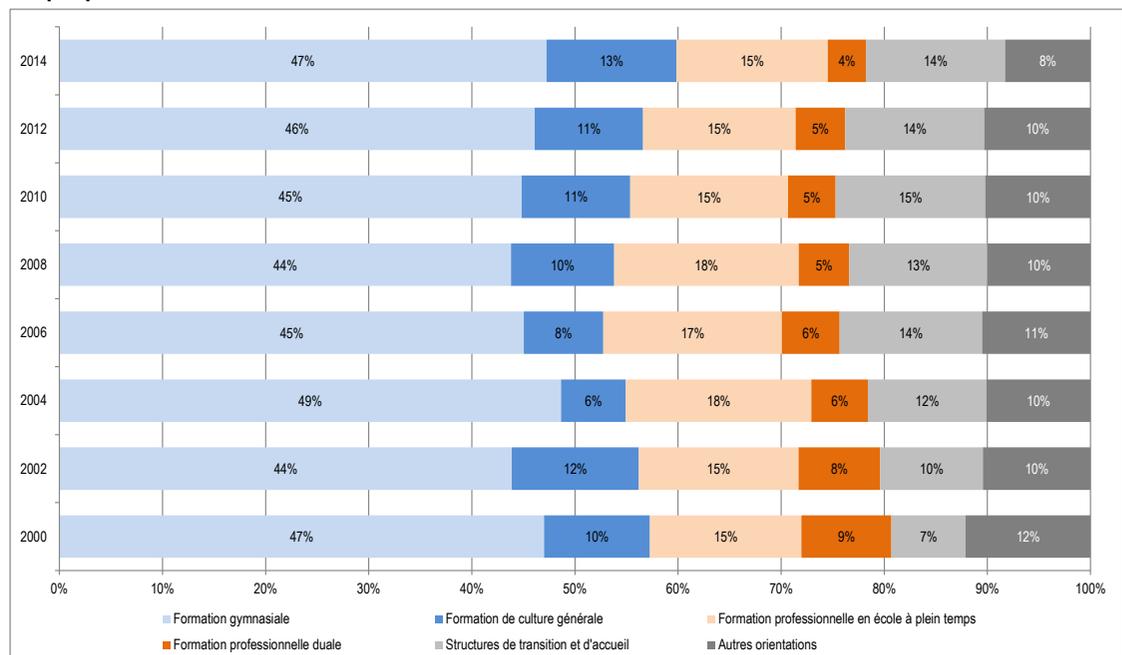
Observer les transitions au sortir de l'obligation scolaire dans le canton de Genève permet d'obtenir une bonne vision de ce moment d'orientation-sélection. En effet, la dynamique générale est assez semblable à ce qui se passe ailleurs en Suisse, que ce soit en termes d'évolution des orientations entre formations généralistes, professionnelles et structures de transition (OFS, 2015) ou en termes d'accroissement des parcours de formations complexes (Amos et al., 2003; Meyer, Hupka-Brunner et Keller, 2012). Cependant, cette dynamique présente, à Genève, certains aspects particulièrement marqués.

Une préférence pour les formations en école

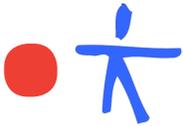
La voie privilégiée après le secondaire I est la filière gymnasiale (47 % de la volée en 2014, graphique 1), et ceci depuis longtemps. L'école de culture générale attire environ 13 % d'une volée. La formation professionnelle concerne moins de 20 % des jeunes et elle se déroule surtout dans le cadre d'écoles professionnelles à plein temps (15 % en 2014). L'orientation vers les formations duales est marginalisée puisque moins de 4 % des élèves commencent un apprentissage dual directement après le cycle d'orientation. Près de 14 % des jeunes sortants du secondaire I n'arrivent pas à entrer directement dans

La formation professionnelle concerne moins de 20 % des jeunes et elle se déroule surtout dans le cadre d'écoles professionnelles à plein temps (15 % en 2014). L'orientation vers les formations duales est marginalisée puisque moins de 4 % des élèves commencent un apprentissage dual directement après le cycle d'orientation.

Graphique 1 : Situation au 31 décembre des élèves scolarisés au dernier degré du secondaire I l'année précédente



Clé de lecture : Données issues de la base de données scolaires du canton de Genève. Les autres orientations comprennent l'enseignement privé, les interruptions temporaires ou définitives de la formation au secondaire I et les mobilités géographiques.



une filière certifiante, essentiellement en raison de leurs difficultés scolaires. Ils doivent alors passer par des structures de transition pour, dans un second temps, tenter de rejoindre une formation conduisant à un diplôme.

Les choix d'orientation sont relativement stables dans le temps. L'essentiel des changements concernent la progression des jeunes qui passent après le secondaire I par une structure de transition (de 7 % à 14 % d'une volée entre 2000 et 2014). Autrement, les orientations vers l'apprentissage dual, déjà peu nombreuses au début des années 2000, sont encore plus rares et l'ECG a vu ses effectifs varier selon ses restructurations, perdant des effectifs en raison d'une élévation des conditions d'accès, et les regagnant les années suivantes (mais avec des élèves d'un profil un peu différent).

Des orientations très hiérarchisées

Ces orientations sont fortement structurées par le profil scolaire des élèves (section fréquentée et profil de promotion en fin de secondaire I, tableau 1). Les élèves dont le parcours scolaire n'a présenté aucune difficulté (promus de section littéraire-scientifique [LS]), bien qu'ayant accès à toutes les formations

de niveau secondaire II, se dirigent quasi exclusivement vers la filière gymnasiale (84 %). Les « LS non promus » se dirigent vers les formations immédiatement moins exigeantes sur le plan scolaire, adoptant les choix des élèves promus de la section langue vivante et communication [LC] (environ 40 % vers l'ECG et 40 % vers les formations professionnelles se déroulant à plein temps en école), bien qu'une cinquantaine d'élèves « bien promus » de LC choisissent la filière gymnasiale, à laquelle ils peuvent accéder grâce à leurs notes. A l'inverse, dans plus de la moitié des cas, les élèves non promus de LC et la plupart des élèves de la section communication et technologie [CT] (promus ou non), n'ont pas d'autre choix que d'entrer dans une structure de transition. Ils sont, en quelque sorte, « coincés » entre des écoles (généralistes ou professionnelles) dont les exigences d'entrée sont supérieures à leurs résultats scolaires et des apprentissages qu'ils n'arrivent pas à obtenir, car ils ne correspondent pas – ou moins bien que d'autres élèves – aux exigences des employeurs. Une année de transition reste alors la seule orientation possible pour rejoindre ultérieurement une filière certifiante. L'orientation directe vers l'apprentissage dual est marginale, puisque qu'elle concerne au plus 10 % des élèves d'un profil donné.

Tableau 1 : Situation au 31 décembre 2014 des élèves en dernière année du secondaire I l'année précédente, selon la section et le statut de promotion

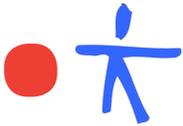
Profil de l'élève	Situation au 31.12.2014												Total			
	Formation gymnasiale		Formation de culture générale		Formation professionnelle à plein temps		Formation professionnelle duale		Structures de transition et d'accueil		Redoublement au CO		Autres orientations		Nombre d'élèves	%
	Nombre d'élèves	%	Nombre d'élèves	%	Nombre d'élèves	%	Nombre d'élèves	%	Nombre d'élèves	%	Nombre d'élèves	%	Nombre d'élèves	%	Nombre d'élèves	%
LS promu	2'030	84%	92	4%	215	9%	44	2%					48	2%	2'429	100%
LS non promu	3	1%	106	39%	109	40%	6	2%	1	< 1%	33	12%	13	5%	271	100%
LC bien promu	46	41%	26	23%	35	31%	5	4%					1	1%	113	100%
LC promu	9	2%	244	43%	246	43%	33	6%	5	1%	14	2%	16	3%	567	100%
LC non promu			19	7%	10	4%	19	7%	162	62%	39	15%	12	5%	261	100%
CT bien promu			30	60%	13	26%	5	10%					2	4%	50	100%
CT promu			38	14%	16	6%	26	10%	176	65%	3	1%	10	4%	269	100%
CT non promu					4	3%	7	5%	73	56%	20	15%	26	20%	130	100%

Clé de lecture : Données issues du cycle d'orientation et de la base de données scolaires du canton de Genève LS section littéraire-scientifique, LC section langue vivante et communication, CT section communication et technologie. « Bien promus » signifie une promotion avec une moyenne générale > 4.8 ce qui permet des orientations identiques à la section immédiatement plus exigeante. La gradation des profils de promotion peut se lire comme une échelle de difficultés scolaires en fin de secondaire I.

L'orientation systématique vers la filière gymnasiale des élèves sans difficulté et la contrainte quasi généralisée de passer par une structure de transition pour les élèves en difficultés en fin de scolarité obligatoire montre assez clairement la différence des marges de manœuvre des jeunes dans cette transition. Une étude sur les conditions d'orientation à la fin du secondaire I en donne un aperçu (Kaiser, Rastoldo, 2007). Les jeunes promus du regroupement le plus exigeant entretiennent un sentiment d'indétermination, considérant que leurs projets sont encore vagues, mais qu'ils ont du temps pour les développer dans un futur qu'ils maîtrisent et qui dépend essentiellement

d'eux-mêmes (de leurs capacités, de leur intelligence, de leurs envies)¹. Ces derniers sont dans une attitude exploratoire, encore peu articulée à un projet précis, mais sous contrôle. L'orientation vers une école généraliste et exigeante (la filière gymnasiale) correspond alors bien à cette posture. A l'inverse, les élèves en difficultés scolaires tendent à éprouver plus souvent un sentiment de perte de maîtrise de leur orientation et développent plus que d'autres une attitude pragmatique qui vise, avant tout projet, à saisir les opportunités qui s'offrent

¹ Résultats tirés de la comparaison des scores factoriels issus d'une ACP qui résume une série de questions d'opinion. Les détails de l'analyse sont présentés dans : Kaiser et Rastoldo, 2007.



à eux. Ils se déclarent en outre plus fréquemment dépendant d'autrui (pour des conseils ou des soutiens) et sont clairement préoccupés par les risques d'échec. Leur orientation n'est en conséquence que rarement l'aboutissement d'un projet de formation élaboré durant le secondaire I mais davantage une solution qui émerge de la gestion des occasions et des contraintes sur lesquelles ils ont peu de prise. Cette situation est clairement exprimée par les jeunes qui se retrouvent en structure de transition après l'école obligatoire.

Des réorientations nombreuses

Dès lors, les orientations directes après le secondaire I sont largement susceptibles d'être revues et ajustées, soit par la maturation de projets de formation et/ou en raison d'un nouvel ensemble de possibilités ou de contraintes qui suit un échec ou un succès durant la première année au secondaire II. Par ses orientations surtout en écoles et fréquemment gymnasiales d'une part, et en raison de la place importante des structures

L'orientation des élèves en difficultés scolaires n'est que rarement l'aboutissement d'un projet de formation élaboré durant le secondaire I mais davantage une solution qui émerge de la gestion des occasions et des contraintes sur lesquelles ils ont peu de prise.

de transition d'autre part, ce jeu de réorientations est particulièrement important dans le canton de Genève (tableau 2).

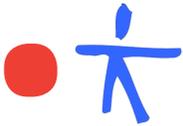
Près de la moitié d'une volée connaît un parcours de formation non linéaire au début du secondaire II (réorientations, redoublements, passage par une structure de transition, interruption temporaire ou définitive de la formation principalement).

Trois mouvements résument les parcours de formation au début du secondaire II: un taux de redoublement relativement élevé au 1^{er} degré du secondaire II, surtout pour les formations se déroulant en école; un nombre important de réorientations débouchant souvent sur des formations professionnelles; et enfin, alors que la transition entre le CO et le secondaire II est assez intégrative, des interruptions prématurées après une année de secondaire II. C'est en effet à ce moment que les interruptions de formation sont les plus nombreuses, surtout après une structure de transition, mais aussi après une première année en formation duale ou à l'École de culture générale (ECG) (Petrucci et Rastoldo, 2014).

Tableau 2 : Situation en 2013 des élèves scolarisés au premier degré du secondaire II et dans des structures de transition en 2012

		2013			
		Même filière 2 ^e degré	Même filière 1 ^{er} degré (redoublements)	Changement de filière (réorientations)	Sans formation à Genève
2012	Formation gymnasiale (N= 2'689)	70%	12%	15% (7% vers des filières prof. surtout avec maturité prof.)	3%
	Ecole de culture générale (N=960)	61%	14%	9% (8% vers des filières prof. surtout CFC dual)	16%
	Formation professionnelle en école (N=989)	56%	18%	17% (6% vers des filières prof. surtout CFC dual)	8%
	Formation duale (N=1517)	70%	10%	3% (2% vers des filières prof. surtout AFP)	17%
	Formation avec maturité professionnelle intra (duale et en école) (N=612)	72%	4%	21% (18% vers des filières prof. surtout en à plein temps en école)	2%
	Attestation de formation professionnelle (N=190)	74%	3%	4% (essentiellement CFC dual)	19%
	Structures de transition (N=846)	15% restent une deuxième année dans une structure de transition		46% (31% vers des filières prof. : 15% CFC dual, 9% CFC en école et 7% AFP)	39%

Clé de lecture : Données issues de la base de données scolaires du canton de Genève. Les changements de métier ou de section dans la même filière ne sont pas comptés. Les jeunes qui sont sans formation à Genève ont soit quitté le canton (mobilités intercantionales ou internationales), soit interrompu leur formation de manière temporaire ou définitive. Les réorientations qui ne vont pas vers des filières de formation professionnelles concernent les formations généralistes, privées ou spécialisées.



Une année après le début du secondaire II s'opère une deuxième étape du processus d'orientation-sélection qui corrige assez largement les orientations prises à l'issue de l'école obligatoire. Dans un premier temps, les jeunes se dirigent plutôt dans des écoles offrant des formations généralistes, en recherchant le niveau d'exigence le plus élevé possible. L'année suivante, ils se réorientent davantage vers des formations professionnelles, souvent duales, en ajustant parfois leurs niveaux de formation. Par ailleurs, parmi ceux qui passent par des structures de transition, près de la moitié rejoint l'année suivante une formation certifiante, mais presque autant interrompent leur formation après l'année de transition.

Cette entrée en « deux temps » au secondaire II illustre une logique d'essais et d'ajustements qui privilégie les orientations laissant le maximum de possibilités ouvertes. L'orientation apparaît alors comme un processus itératif, guidé par l'interaction entre les exigences de l'environnement et les aspirations des jeunes, qui déborde largement au début des formations de niveau secondaire II.

Pour aller plus loin

Amos, J., Böni, E., Donati, M., Hupka, S., Meyer, T. et Stalder, B. (2003). *Parcours vers les formations postobligatoires. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

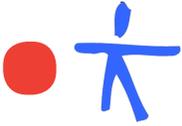
Kaiser, C., et Rastoldo, F. (2007). *Les conditions d'orientation des élèves en fin d'école obligatoire: de la préférence des uns à l'adaptation aux circonstances des autres*. Genève: Service de la recherche en éducation.

Meyer, T., Hupka-Brunner, S et Keller, A. (2012). *Ausbildungs- und Erwerbsverläufe des PISA 2000/TREE-Kohorte: Synopsis 2000-2007*. In Bergman, M.-M., Hupka-Brunner, S., Keller, A., Meyer, T. et Stalder, B. (Eds). *Transitions juvéniles en Suisse. Résultats de l'étude longitudinale TREE* (pp. 86-91). Zürich: Seismo.

OFS (2015). *Transition vers le degré secondaire II. Indicateurs de la formation, environnement du système de formation*. Récupéré le 20 novembre 2015 de www.bfs.admin.ch.

Petrucci, F. et Rastoldo, F. (2014). *Jeunes abandonnant prématurément leur formation au secondaire II à Genève. Note d'information du SRED No 62*. Genève: SRED.

 La bibliographie en ligne propose une sélection de références et publications sur la thématique de la transition.



La transition secondaire I – secondaire II pour les élèves migrants

Chaque année plus d'un millier de jeunes migrants allophones arrivent dans le canton de Genève et y intègrent une formation. Plusieurs centaines sont scolarisés, en raison de leur âge, dans les derniers degrés du secondaire I ou au secondaire II, dans des structures d'accueil qui leur sont spécifiquement dédiées¹. La transition entre secondaire I et II et l'intégration au début du secondaire II est donc particulièrement cruciale pour ces jeunes dont la langue usuelle n'est pas le français et dont les compétences scolaires ne sont pas nécessairement ajustées aux exigences du système de formation genevois.

La population migrante du canton de Genève est assez diversifiée. Elle comprend des migrations ouvrières souvent venues du sud de l'Europe, des migrations issues de régions instables ou en guerre, des migrations motivées par des mobilités professionnelles, qui concernent souvent des populations très bien formées et au statut social élevé, ainsi que des migrations, parfois temporaires, des personnels actifs dans les agences internationales, gouvernementales ou non. Cependant tous les jeunes issus de ces migrations n'ont pas la même chance de se retrouver à l'école publique. Ceux qui proviennent des familles migrantes les plus favorisées sont très souvent scolarisés dans des écoles privées, nombreuses à Genève, notamment celles qui dispensent un enseignement dans une autre langue que le français et/ou qui suivent un plan d'étude international. C'est par exemple le cas de plus de la moitié des migrants anglophones ou germanophones, et ceci particulièrement au niveau secondaire (Rastoldo, Wassmer, Evrard et Kaiser, 2013). Cette distinction sociale est directement due au coût d'un enseignement privé. L'école publique reçoit donc des jeunes migrants aux profils très divers, mais marqués par des provenances sociales plutôt défavorisées, souvent du sud de l'Europe, des Balkans ou d'Amérique latine.

Les caractéristiques de la scolarisation des jeunes migrants arrivés à Genève à l'articulation du secondaire I et II peuvent être résumées en quelques points.

En moyenne, ces jeunes passent presque deux ans dans une structure d'accueil (Rastoldo et al., 2013), alors que ce temps est d'environ une année pour les jeunes migrants qui arrivent plus tôt dans leur cursus scolaire. Ce temps relativement long englobe souvent la transition secondaire I – secondaire II (arrivée en fin de secondaire I et scolarisation dans une structure d'accueil encore la première année du secondaire II) et résulte des trois défis de l'insertion scolaire des jeunes migrants : d'abord apprendre une langue nouvelle, suffisamment bien pour l'utiliser comme langue de travail ; ensuite, procéder aux ajustements scolaires nécessaires, d'autant plus important que la migration se fait à un âge avancé et que les jeunes proviennent d'un environnement où l'enseignement n'était pas toujours assuré (notamment dans des régions en guerre) ; et, enfin, permettre une orientation dans un système de filières aux exigences hiérarchisées qui ne soit pas préteritée simplement par une méconnaissance temporaire du français.

Les parcours de formation des jeunes migrants sont marqués par un certain degré d'inégalité des chances selon le milieu d'origine, à l'instar des autochtones. Ce phénomène est visible dans le niveau scolaire au moment de la migration, dans la durée passée en structure d'accueil et dans les différences d'orientations après la classe d'accueil. Le processus d'inégalité des chances, déjà perceptible dans la situation scolaire des jeunes avant leur migration, s'additionne avec celui à l'œuvre dans le système scolaire d'accueil.

Les orientations après la structure d'accueil sont diverses, elles vont de la maturité gymnasiale à l'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) (Hrizi, 2014) selon le niveau scolaire (et en partie social comme exposé ci-dessus) des jeunes. En revanche, la proportion de jeunes sans formation connue après la structure d'accueil de niveau secondaire II est particulièrement importante (environ 43 %). Cette situation est la combinaison de 4 facteurs. Certains jeunes, malgré un passage par des structures d'accueil, n'ont pas réussi à ajuster leur niveau scolaire aux exigences des formations de niveau secondaire II et vont rester durablement sans formation. Pour d'autres, cette interruption de formation est temporaire, le temps de trouver une solution de formation, mais la probabilité de mener à terme une formation après une interruption temporaire est plutôt faible (Hrizi, 2014). Les jeunes migrants sont une population assez mobile, aussi n'est-il pas exclu qu'une partie des jeunes interrompent leur formation à Genève simplement parce qu'ils n'y résident plus. Enfin, l'absence de statut légal, si elle n'empêche pas la scolarité à Genève, rend très difficile la poursuite d'une formation professionnelle duale, ce qui peut également limiter les possibilités de formation de certains.

Enfin, lorsqu'il a été demandé aux jeunes migrants comment ils avaient vécu une sorte de double transition (passage du secondaire I au secondaire II en même temps que le passage d'une structure d'accueil à une classe ordinaire), les réponses tendaient à montrer une transition relativement simple, sans rupture notable, alors que c'était une inquiétude des enseignants des classes d'accueil. Le sentiment de rupture au niveau scolaire était clairement l'arrivée à Genève, avec souvent le plaisir d'arriver dans des écoles bien équipées disposant d'un bon encadrement. L'intégration à la classe ordinaire semble donc se faire avec souplesse et progressivité (Rastoldo et al., 2013).

¹ Un descriptif des structures d'accueil du canton de Genève peut être consulté sur le site du Département de l'instruction publique www.ge.ch/dip.

Pour aller plus loin

Hrizi, Y. (2014). Les parcours de formation des adolescents migrants non francophones. *Note d'information du SRED* No 67.
Rastoldo, F., Wassmer, P-A, Evrard, A. et Kaiser, C. (2013). *Analyse des dispositifs d'accueil et intégration des élèves primo-migrants allophones*. Genève : SRED.